

DOSSIER DE PRESSE

LOUIS PONS « Braconnier de l'art »

du 15 juin au ~~30 septembre 2013~~ **prolongée au 20 octobre 2013**



« De l'autre côté »

Tous les jours sauf le mardi, de 14 h à 18 h

Entrée libre

Communiqué de presse

Les rebuts de la vie quotidienne ont longtemps inspiré Louis Pons qui est un des premiers à avoir réalisé des assemblages d'objets hétéroclites. Parfois surprenants et dérangement, souvent insolites, ses reliefs révèlent son inventivité et son humour, ses interrogations.

Moins connus, ses dessins à l'encre de Chine font apparaître un monde fantastique et sombre, peuplé de créatures inquiétantes et d'animaux étranges alors que ses dessins sur enveloppe, plus légers de prime abord, offrent souvent des portraits-charges mordants.

À travers son travail comme à travers ses aphorismes, Louis Pons se plaît à souligner l'absurdité de la condition humaine et note le burlesque qui se trouve au cœur de notre vie quotidienne, rien n'échappant à son regard aigu mais non dépourvu de tendresse.

Une cinquantaine d'œuvres anciennes ou plus récentes, dont certaines réalisées pour cette exposition, nous permettent de découvrir l'artiste.

Né en 1927 à Marseille, il vit et travaille entre Paris et le sud de la France. Au cours de sa carrière, il exercera différentes professions, suivant des voies singulières avant de se consacrer à l'art. Il sera dessinateur de presse à la Libération, et sera plus brièvement comptable, main d'œuvre pour les vendanges, fera des travaux agricoles, ainsi que de la peinture en bâtiment. En 1959 il effectue ses premiers assemblages avant de revenir plus récemment aux dessins. Plus tard il sera marqué par sa rencontre avec l'œuvre de Joé Bousquet, de Neveu, des dessins de Louis Soutter, mais aussi des aphorismes de Lichtenberg. C'est alors qu'il réalise plus de 2000 dessins à l'encre de Chine. En 1966 il est victime de troubles visuels qui le forcent à arrêter. Il se consacre dès lors aux assemblages-reliefs. Depuis quelque temps Louis Pons a repris le dessin, conjuguant désormais les deux pratiques. Il est par ailleurs l'auteur de textes publiés aux éditions Fata Morgana : *Le Dessin, l'Objet et le Reste* (1992), *Connivences secrètes* (2001), *Portraits de peintres* (2003) et *Dernières nouvelles de l'oubli* (2008).

Louis Pons, braconnier de l'art

Dessins et reliefs 1962 / 2013

« **De l'autre côté** », salles d'exposition temporaire du musée Hébert

Du 15 juin au 18 novembre 2013

Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 14 h à 18 h

Un catalogue est édité pour l'occasion

Louis Pons, braconnier de l'art

Format 240 x 280 mm

40 pages - quadri recto / verso – cousu

En vente dans les librairies départementales

Renseignements à l'accueil du musée et au 04 76 42 97 35

**MUSÉE
HÉBERT** **Louis Pons Braconnier de l'art**

S'inscrit-il dans le courant de l'art brut ? Est-il simplement marginal, singulier ? Le propre de l'artiste, nous dit Louis Pons, n'est-il pas justement d'être « singulier » et d'exprimer une vision personnelle ? Certes il est difficile de ranger son œuvre dans une catégorie définie. Il n'y tient d'ailleurs pas. Toute sa vie, il a tenté d'échapper à une classification qu'il jugeait réductrice. Il a profité des conquêtes de l'art moderne, du surréalisme, qui a permis aux artistes de s'exprimer sans contrainte et donner libre cours à leur imagination. Connaissant l'art brut, il en partage le goût pour les matériaux ordinaires et l'extrême liberté créative. Peu désireux d'appartenir à un groupe, Louis Pons a suivi son propre chemin... En affirmant son indépendance et son autonomie, il prend toute sa place parmi les artistes majeurs du XX^e siècle.

Très tôt et contre l'avis de ses parents, Louis Pons veut dessiner. Son certificat d'ajusteur en poche –une profession d'avenir selon sa famille– il exerce nombre de petits métiers. Dans l'effervescence de la Libération, il fait des dessins de presse, travaillant pour plusieurs journaux qui les apprécient. Malgré une forte demande, il s'arrête et devient commis de librairie, lisant beaucoup et découvrant l'art à travers les livres. Les œuvres du peintre suisse Soutter, et plus tard le poète Joë Bousquet le confirmeront dans sa vocation originale. Tuberculeux, il quitte Marseille pour se soigner à Hauteville puis part se reposer dans l'arrière-pays provençal. Choissant de mettre à profit la longue convalescence imposée, le jeune artiste s'attache à perfectionner sa technique. Il arpente la campagne et dessine sur le motif, observant et analysant la nature : arbres et animaux, spécialement les oiseaux, qu'il traite sous leurs divers aspects à la manière d'un entomologiste.

Dès lors le dessin à l'encre noire ou sépia devient son mode d'expression privilégié. L'emploi de la plume favorise une écriture incisive, directe et rapide. D'une main sûre, il couvre la feuille blanche, parfois papier millimétré, de hachures noires, plus ou moins denses, où le sujet surgit de zones moins chargées. Tout un monde fantastique et sombre apparaît alors, révélant des créatures inquiétantes qui semblent perdues, comme prises dans les rets des traits, des animaux étranges, monstres hybrides noyés dans une végétation proliférante. Entre imaginaire et délire de l'œil, l'inspiration de Louis Pons se nourrit de la littérature du Moyen Âge et des gravures allemandes et flamandes du XVI^e siècle. Entre rêve et cauchemar, il y laisse sourdre les peurs et les fantasmes de l'enfance. Durant cette période, de 1948 à 1969, il réalise près de deux mille dessins, mais aussi des gravures et des lithographies, et publie son premier livre de réflexion sous forme d'aphorismes. Des troubles visuels le contraignent à s'arrêter, il s'exprimera autrement.

Installé dans la campagne, Louis Pons a pris l'habitude, au cours de ses promenades, de « glaner » les petits riens qui, çà et là, attirent son regard. Posées sur les meubles de la pièce où il travaille, ses trouvailles s'accumulent sans intentions précises. Déjà, se révèlent à lui leurs vies muettes. Il aime à les déplacer pour en renouveler la présentation, les rapprocher et provoquer des connivences. Désœuvré, il se prend à les assembler dans des cadres, à les mettre en scène pour leur faire raconter une histoire, dans un jeu d'associations où se mêlent dérision et morbidité. En mettant les choses en boîte, à sa façon, il bouscule le regard habituel que l'on porte sur le monde. Se méfiant de la perfection, il donne à ses sujets un air

faussetement naïf voire maladroit mais toujours émouvant. Il « dessine » désormais en relief, coupant, collant, ajustant, retrouvant en quelque sorte les gestes de son premier métier. Si Louis Pons assure que « l'art doit clouer le bec », la formule n'est certes pas à prendre seulement au sens figuré.

On retrouve de même, dans son atelier parisien, les déchets accumulés en tas au fil du temps ; outre les œuvres, l'espace vacant est envahi de tables et d'étagères entièrement recouvertes d'un bric-à-brac. Elles paraissent de petits autels disposés pour honorer leur mémoire. Les objets, rangés selon un ordre qui n'appartient qu'à l'artiste, y composent autant de natures mortes - animaux momifiés, squelettes desséchés, racines enchevêtrées, vieux jouets abandonnés - préfigurant leur montage dans les assemblages. Sur d'autres tables, divers matériels, pots de peintures, pigments et colles ; ailleurs, crayons de couleur, encres et papiers qui attendent d'être utilisés par l'artiste. Depuis quelque temps, Louis Pons a repris le dessin, conjuguant désormais les deux pratiques. Au fil des années, ses œuvres forment un tout, témoignage d'un travail au jour le jour, l'un dans l'autre, fruit d'un moment et d'un climat ; à proprement parler, il n'y a pas évolution stylistique mais plutôt expression de thèmes récurrents développés en cycles.

Les dessins sur enveloppes sont à part dans sa production. Par leur format et leur spontanéité, par leur humour, ils rappellent ses premiers dessins de presse. Ils obéissent à une sorte de rituel quotidien : la nécessité de faire des gammes, de travailler tous les jours ; ils constituent une sorte de journal, tels les feuillets détachés d'une éphéméride. Peu soucieux de l'usage, l'artiste inverse facilement les faces, ne s'inquiétant guère au départ de l'utilisation de l'enveloppe. Un cadre linéaire limite un champ où s'inscrit le dessin principal à l'encre avec des rehauts de crayon de couleur. Empilées dans un panier, les enveloppes attendront que Louis Pons les choisisse éventuellement pour leur confier un message postal. Si besoin, il ajoutera l'adresse du destinataire et d'autres dessins venant en marge : manière d'autoportrait-charge de l'artiste, d'abord rat puis vieil oiseau ou personnage... Signées « SNOP », palindrome de Pons, ces enveloppes illustrées annoncent l'identité de leur auteur. Loué soit le facteur pour son honnêteté car la tentation est grande de les détourner... Et béni soit-il pour sa perspicacité car il n'est pas toujours facile de décrypter l'adresse avec cette surcharge d'éléments. Pour l'heureux récipiendaire, qui les conservera précieusement, elles composent, avec la lettre ajoutée, les pièces d'un puzzle amical.

Parmi de nombreux thèmes, celui des oiseaux, en chair ou en os, dessinés ou travaillés en relief, a toujours été un des sujets de prédilection de Louis Pons. Non sans dérision, il a choisi la corneille noire comme totem –à moins que ce ne soit son cousin le corbeau– se trouvant naturellement des affinités avec ce grand consommateur de cadavres et de déchets, lui aussi volontiers accumulateur. Il faut savoir que, si ce dernier est considéré comme un oiseau de malheur en France, en Chine au contraire, il porte bonheur. « Le vieil oiseau, autoportrait », qui nous accueille dans l'exposition, le montre couché, goguenard sur son tas de noisettes et de noix, l'air repu et endormi, l'œil ouvert et toujours vif, observant mine de rien le petit monde qui l'entoure ; comme ce volatile, dont, curieusement, une colonie s'est installée dans les grands arbres qui dominant sa terrasse, Louis Pons sait prendre de la hauteur de vue. Pour celui qui les regarde, ses œuvres en disent long sur les jeux croisés de la vie et de la mort.

Laurence Huault-Nesme

**MUSÉE
HÉBERT** **Abécédaphorismes**

ALLEMAGNE

Mon encre de Chine vient d'Allemagne.

BRACONNIER

J'ai plutôt l'œil du braconnier
que du peintre.

CATASTROPHES

J'aime les catastrophes très lentes
à l'image de la vie.

DESSIN

Il faudrait travailler toute une vie
sur un seul dessin puis le faire signer
par un autre.

ENCRE

Voilà le mot. Je bave de l'encre de Chine.

FOURMI

Une fourmi m'a dit : « Je vous considère
comme de la famille. »

GENOUX

Pour dessiner, il faut d'abord se mettre
à genoux.

HOMME

Je suis l'homme des greniers des couloirs
de l'alcôve et de l'ombre des taillis de la
combe des failles et des gouffres.
Jamais l'homme de la rue.

IMPARFAIT

J'aime l'imparfait du subjonctif.

JOUER

Jouer à fabriquer des jouets détruits

K

Une lettre capitale qui m'échappe.

Lui sait que dans le sud les pierres
irradient la lumière pour cacher le secret

MALADIE

Pour moi le dessin est une maladie.
Heureusement, à notre époque, elle n'est
pas contagieuse.

NUAGES

Ne sachant où s'accrocher, il dessine des
nuages.

ŒIL

Quand on dessine un œil avec une plume,
on ne sait jamais si on l'ouvre ou si on le
crève. Délicieuse ambiguïté.

PEINTURE

Le dessin porte le deuil de la peinture.
Qui a dit que mes confidences passent
rarement par les mots ?

RENARD

Une âme d'enfant dotée d'une queue de
très vieux renard.

SERGEANT MAJOR

Je tue le temps à coups de plume de
sergent major. Ce sera long.

TRACE

En fait, on ne laisse que la trace de ce
qu'on ne retrouvera jamais.
Un style de vie la maraude.

VISAGE

J'espère que le beau masque noir et blanc
du dessin me rongera le visage.

WATERMAN

Qui chantera la sombre beauté de l'encre
Waterman ?

X et Y deux inconnus me disent que chaque
dessin est une fenêtre fictive vers un
paysage où l'on marche à tâtons.

ZÉRO

Ça va bien en ce moment, j'ai le moral
qui remonte à zéro

MUSÉE
HÉBERT **LOUIS PONS PAR LOUIS PONS**

Dernier rejeton d'une famille
de peintres de vanités
j'ai vécu vingt ans
dans la peau d'un dessinateur
que j'aimais comme un frère.
Quand il m'a quitté
le rire s'est figé.

Cerné par des meutes de chats.
Dans des garrigues perdues.
J'ai fui à l'intérieur
de moi-même.

Longtemps j'ai couché
sur un lit de plumes
sergent- major.

La vieille maison de lierre et d'ombre
où je logeais
a failli avoir ma peau

Assez gai.
Dandy à l'envers
gris poussière.
Debout parfois.

Par volonté ou par inadvertance
l'âme gitane
je me déplace de biais
d'un pas d'espadrilles,
furtif, complice de l'ombre.

Mon visage me fuit.
Genre fantôme
il est pourtant vrai.
On me soupçonne de bien des choses
Certains disent que je suis peintre
D'autres, sculpteur
D'autres encore entrepreneur de
désastres mineurs.

Je trafique des portes marquées de fer
de figures emblématiques
de tam-tams muets
de pièges froids
de sourires de carton
de sexes roides tendus
aux cordes noires de l'angoisse.

Je trafique les portes
lourdes et secrètes
de mes propres et chimériques châteaux.
Tout en façade
derrière le vide
Moi
caché entre le mur et le tableau

Un jour je me suis surpris
prêt à sortir dans le monde.

Je vous le jure je sais maintenant
je suis un oursin
dans une pelote de laine.

L'art doit clouer le bec, septembre 1983

MUSÉE
HÉBERT **AUTOBIOGRAPHIE**

Né à Marseille en 1927.

Études primaires à Marseille, école des Chartreux. École des métiers, Endoume, Marseille.
Apprend le métier d'ajusteur, ne l'exerce jamais.

Petits métiers : dessinateur de presse à la Libération, dans des journaux issus de la Résistance à Marseille.

Comptable un mois (une addition fausse). Vendanges. Travaux agricoles (très brefs). Peinture en bâtiment (six mois).

À vingt et un ans, sanatorium à Hauteville (un an et demi). Malade, vit à la campagne dans de nombreux villages de Haute-Provence, des Alpes-Maritimes, des Bouches-du-Rhône, puis du Var : Montfroc, Simiane-la-Rotonde, Vence, La Piolle, Saint-Paul-de-Vence, Aix-en-Provence, Antibes, Sillans-la-Cascade.

Rencontres importantes : l'œuvre de Joë Bousquet, les dessins de Louis Soutter, les aphorismes de Lichtenberg. Réalise environ 2000 dessins à l'encre de Chine, de nombreuses gravures sur bois ou sur cuivre et des lithographies pendant cette période (1948-1969), notamment dans l'atelier de Berto à Marseille.

Troubles visuels.

Publie des réflexions sous forme d'aphorismes sur le dessin chez l'éditeur Robert Morel en 1968 (repris et complétés aux éditions Fata Morgana en 1992 et 2001).

Les premiers assemblages datent de 1959 et sont présentés en 1962 à la galerie Alphonse Chave à Vence (Alpes-Maritimes).

Expose à la galerie Le Point Cardinal de 1969 à 1983.

Expose à Marseille, notamment à la Librairie La Touriale de 1967 à la fin des années 1970 et à la galerie Athanor de 1972 à 1987.

Expose en 2008 à l'Abbaye d'Auberive en compagnie de Gaston Chaissac et de Pierre Bettencourt.

Expose à la galerie Claude Bernard à Paris de 1984 à 2003.

Reçoit le prix Bill Copley aux USA.

Vit à Paris depuis 1973, quelquefois dans le Midi.

Quelques voyages ici et là, aucune trace.

Écrit et fait des assemblages.

Dessine des lettres et des enveloppes,
les expédie par la poste.

Repris et complété, de « Louis Pons par Snop », *L'Œuf sauvage*, n°3, mars-avril 1992, p. 37

MUSÉE
HÉBERT **Bibliographie**

Publications de Louis Pons

- + *Le Dessin, Revest-Saint-Martin, Robert Morel, 1968*
- + « *Autoportrait* », *Regard, n°3, Éditions Marie Morel, 1982*
- + *Le Dessin, l'Objet et le Reste, Saint Clément de Rivière, Éditions Fata Morgana, 1992, rééd. 2008*
- + « *Louis Pons par Snop* », *L'Œuf sauvage, n°3, mars-avril 1992*
- + *Bref !, La Roque-d'Anthéron, Éditions Marie Morel, 1996*
- + *Suite et fin, aphorisme, Eine, Éditions Voix Richard Meier, 1997*
- + *Louis Pons par Louis Pons, Paris, Éditions du Cercle d'Art, coll. « Autoportrait », 1998*
- + « *Senil's boys, quelques chiens et une dame* », *texte d'Antoine Gallien, Traviolles, n°3, été-automne 2000*
- + *Connivences secrètes, Saint Clément de Rivière, Éditions Fata Morgana, 2001*
- + *Portraits de peintres, Saint Clément de Rivière, Éditions Fata Morgana, 2004*
- + *Les Rougets, texte d'André Pieyre de Mandiargues, Saint Clément de Rivière, Éditions Fata Morgana, s. d.*
- + *Dernières nouvelles de l'oubli, Saint Clément de Rivière, Éditions Fata Morgana, 2008*

Publications sur Louis Pons

- + « *Louis Pons* », *Chorus, n°4 « Solitude », printemps 1970, p.19-31*
- + « *Louis Pons* », *Le A, Archives de l'art et de l'actualité, n°11-12, mai 1987*
- + *Tendances 93, La Tronche, Musée Hébert, 1993*
- + *Gilbert Lascault, Louis Pons, Paris, Le Lit du vent/Noyers-sur-Serein, Centre d'art contemporain, 1996*
- + *Gilbert Plazy, Louis Pons, Paris, Somogy éditions d'art, 1999*
- + *Louis Pons : correspondances silencieuses, dessins, gravures et objets, 1947-2000, Martigues, musée Ziem/Marseille, Images en Manœuvres Éditions, 2002*
- + *Louis Pons: dessins récents, texte de Lionel Bourg, Paris, galerie Béatrice Soulié, s. d.*
- + *Louis Pons : La plume est le dard du dessinateur, Montreuil-sous-Bois, musée Fenaille/Rodez, Éditions Lienart, 2011*

Principales expositions personnelles

1952 Vence, Galerie Alphonse Chave

1957 Avignon, Galerie La Calade, Aix-en-Provence, *Aux Amis des Arts ; Eaux-fortes et dessins*

1960 Forcalquier, Galerie Le Clou, Marseille, Galerie Lesperut

1962 Vence, Galerie Alphonse Chave, *33 jouets pour adultes*

1966 Dunkerque, Librairie-Galerie universitaire Renée Demey

1967 Marseille, Librairie-Galerie La Touriale, *Dessins, objets*

1969 Paris, Galerie Le Point Cardinal, *Reliefs, objets, assemblages*

1971 Paris, Galerie Le Point Cardinal, *Reliefs, objets, assemblages*

1972 Marseille, Galerie Athanor, *Louis Pons et le dessin*

1974 Genève, Galerie Jacques Benador, *Reliefs, objets, assemblages*

1977 Saint-Rémy-de-Provence, Galerie Noëlla Gest, *Dessins 1958-1968*

1980 Paris, Galerie Le Point Cardinal, *Reliefs, assemblages*

1982 Vence, Galerie Alphonse Chave, *Parcours*

1985 Toulon, Musée de Toulon

1987 Vence, Galerie Alphonse Chave, *Étapes*

1988 Paris, Galerie Claude Bernard, *Œuvres récentes*

1996 Noyers-sur-Serein, Centre d'Art Contemporain, *État des lieux, dessins, assemblages 1954-1996*

1998 Paris, Galerie Claude Bernard, *Louis Pons, Rites et jeux*

1999 Montpellier, Château d'Ô, *Louis Pons*

2000 Paris, Halle Saint Pierre, *Rites, Fables et Jeux*

2000 Paris, Galerie Béatrice Soulié, *Louis Pons*

2002 Marseille, Galerie Park' Art, *Louis Pons*

2002 Martigues, musée Ziem, *Louis Pons : correspondances silencieuses, dessins, gravures et objets, 1947-2000*

2011 Rodez, musée Fenaille, *Louis Pons : La plume est le dard du dessinateur*

Principales expositions collectives

- 1955** Saint-Paul-de-Vence, Galerie Octobon, *Gastaud, Louis Pons*
- 1960** Vence, Galerie Alphonse Chave, *Dessins du moment*
- 1963** Vence, Galerie Alphonse Chave, *Relief, collages*
- 1968** Saint-Étienne, Musée d'art et d'industrie, *Aspect de la figuration depuis la guerre.*
- 1969** Marseille, Musée Cantini, *Naissance d'une collection*
- 1972** Paris, Galeries nationales d'exposition du Grand Palais, *Douze ans d'art contemporain en France*
- 1977** Paris, Musée national d'art moderne, centre Georges Pompidou, *Dessins étranges, objets et sculptures insolites*
- 1981** Lyon, E.L.A.C., *Le monde d'Alphonse Chave ou la vision d'un amateur d'art*
- 1983** Marseille, Galerie Athanor, *François Bouillon, Louis Pons*
- 1984** Nice, Villa Arson, *Écritures dans la peinture*
- 1985** Montauban, Musée Ingres, *Les Créateurs singuliers du Midi autour de Louis Pons*
- 1986** Marseille, F.R.A.C., *Éric Dietman, Bernard Venet, Robert Malaval, Louis Pons*
- 1986** Tanlay, Centre d'Art Contemporain, *Les Rituels ; Victor Brauner, Courtin, Kalinowski, Bohm, Louis Pons, Marie Morel*
- 1990** Marseille, François Dufaure, *Dessins ; Bru, Sorgue, Pons*
- 1993** Paris, Galerie Pleine Marge, *L'Œuf sauvage*
- 1995** Paris, Galerie Béatrice Soulié, Inauguration de la galerie : *Philippe Dereux, Jehan de Villiers, Louis Pons*
- 1996** Paris, Musée d'art moderne de la ville de Paris, *Passions privées*
- 1999** New York, Guggenheim Museum, *Collection surréaliste Filipacchi*
- 2000** Martigues, Musée Ziem, *La Santé des restes*
- 2000** Paris, Galerie Sabine Puget et Henri Bussière, *Pourquoi faites-vous cette tête-là ?*
- 2013** Paris, La Halle Saint Pierre, *Hey ! modern art & pop culture / Part II*

MUSÉE HÉBERT **Liste des œuvres exposées**

Dessins

1 Sans titre, 1962, encre de Chine et encres de couleur sur papier, « février » en bas à gauche, 8,3 x 13,2 cm, collé sur carton 8,7 x 13,7 cm, signé et daté en haut à gauche : « Louis Pons 62 »

2 Sans titre, 1963, encre de Chine et encres de couleur sur papier, 8,3 x 13,2 cm, collé sur carton 8,7 x 13,2 cm, signé et daté en bas à droite : « Louis Pons 63 », « février » en bas à gauche

3 Sans titre, vers 1965, encre de Chine et encres de couleur sur papier, 8,5 x 13,2 cm, collé sur carton 8,7 x 13,2 cm, daté en bas à gauche : signé en bas à droite : « Louis Pons 65 », « février »

4 Sans titre, Eygalières, 2006, encre de Chine sur papier millimétré, 31 x 47 cm, daté en bas à gauche : « 2006 », signé en bas à droite : « Louis Pons »

5 *La Baignade*, Eygalières, 2006, encre de Chine sur papier millimétré, 46 x 31 cm, daté en bas à gauche : « 2006 », signé en bas à droite : « Louis Pons » cadre 55 x 71 cm (monstre tentaculaire)

6 Sans titre, 2007, plume, encre de Chine et sépia sur papier, 37 x 28 cm, signé en bas à gauche : « Louis Pons », daté en bas à droite : « 2007 »

7 Sans titre, 2008, plume, encre de Chine et sépia sur papier, 27 x 23,5 cm, signé en bas à gauche : « Louis Pons », localisé et daté en bas à droite : « Paris, sept. 2008 »

8 Sans titre, 2008, plume, encre de Chine et crayons de couleur sur papier, 27 x 41 cm, signé en bas à gauche : « Louis Pons, octobre », localisé et daté en bas à droite : « Paris, 2008 »

9 « Je vous écris demain », 2009, plume, encre de Chine, sépia et crayons de couleur sur six enveloppes contrecollées sur carton, 65 x 50 cm, signé, dédié en bas : « Louis Pons, je vous écrirai demain, juillet 2009. Pour Marie et Jean, avec toute mon affectueuse amitié, Louis Pons »

10 *Au galop*, 2012, encre de Chine, encre sépia, crayon rouge sur papier, non signé, non daté, 28 x 36 cm

11 Sans titre, 2010, encre de Chine sur papier, 48 x 63,5 cm, non signé, non daté

12 Sans titre, 2010, encre de Chine sur papier, 48 x 63,5 cm, non signé, non daté

13 Sans titre, Paris 2010, plume et encre de Chine sur carte grise, localisé et daté en bas à gauche : « Paris, 2010 », signé en bas à droite : « Louis Pons », 27 x 24 cm

14 *En forêt*, 2011, encre de Chine, crayon rouge sur papier, 39 x 51 cm, localisé et daté en bas à gauche : « Paris, oct. 2011 », signé en bas à droite : « Louis Pons »

15 *Les Voisins*, 2012, encre de Chine, sépia et crayons de couleur sur papier, 20,5 x 29,5 cm

16 Sans titre, 2013, encre de Chine, encre sépia, rehauts de craie blanche sur papier, 37,5 x 52,5 cm, non signé, non daté

17 Sans titre, 2013, encre de Chine, encre sépia sur papier, 37 x 52 cm, non signé, non daté

Dessins sur enveloppes, plume, encre de Chine et lavis brun, parfois rehauts de stylo et de crayons de couleur, 16 x 23 cm

Reliefs

- 1 *Un cadeau pour Minnie ou Mickey de New York*, 1990, assemblage de matériaux divers, 73 x 156 cm
- 2 *Dans l'Oise*, 1994, assemblage de matériaux divers, 110 x 86 cm
- 3 *Le Vieux roi*, 1998, assemblage de matériaux divers, 65,5 x 107 cm
- 4 *Un beau départ*, 1998, assemblage de matériaux divers, 64 x 51,5 cm
- 5 *Halte là*, 2013, assemblage de matériaux divers, 63 x 78 cm
- 6 *Le Temple des quatre noyaux*, 2000, assemblage de matériaux divers, 141 x 92 cm
- 7 *Le Dormeur à l'oiseau*, 2002, assemblage de matériaux divers, 46 x 54 cm
- 8 *Le Vieil oiseau*, autoportrait, 2003, assemblage de matériaux divers, 90 x 47 x 41 cm
- 9 *À la verticale*, 2003, assemblage de matériaux divers, 93 x 74 cm
- 10 *Coupe coupe*, Eygalières, 2003, assemblage de matériaux divers, 102 x 84 cm
- 11 *La Porte des deux poissons*, Eygalières, 2009, assemblage de matériaux divers, 104 x 86 cm
- 12 *L'Attente*, 2010, assemblage de matériaux divers, 48 x 43,5 cm
- 13 *Zone inquiète*, 2000, assemblage de matériaux divers, 112 x 58,5 cm
- 14 *Oiseau vert*, 2011, assemblage de matériaux divers, 77 x 43 cm
- 15 *Les Pèlerins rouges*, janvier 2012, assemblage de matériaux divers, 52 x 42 cm
- 16 *Un peu seul*, 2010, assemblage de matériaux divers, 48 x 44 cm
- 17 *Le Jeu du cercle*, 2012, assemblage de matériaux divers, 50 x 50 cm
- 18 *Petite pêche*, janvier 2013, assemblage de matériaux divers, 61 x 46,5 cm
- 19 *Dos au mur*, janvier 2013, assemblage de matériaux divers, 63 x 52 cm
- 20 *Les Deux amis*, mars 2013, assemblage de matériaux divers, 82 x 60 cm
- 21 *À votre santé*, 2013, assemblage de matériaux divers, 87 x 62 cm

En vitrine

Louis Pons, *Confidence d'un pêcheur solitaire*, vers 1985, livre objet, tirage en deux exemplaires, 11,5 x 22 x 1,5 cm, Jean de Gonet

Lettre et enveloppe, correspondance de Louis Pons (à propos de l'exposition Gustave Doré)

Revue *Travioles*, fondée en 1999 par Antoine Gallien, Valérie Grall et Christian Jambet autour d'un groupe d'amis dont Pierre Dumayet et Louis Pons qui en a réalisé régulièrement les illustrations.

MUSÉE HÉBERT **Visuels disponibles pour la presse**



Sans titre - dessin



Le Dormeur à l'oiseau

D'autres visuels sont disponibles sur demande

MUSÉE HÉBERT Informations pratiques



Musée Hébert
Chemin Hébert, 38700 La Tronche / Grenoble
Téléphone accueil : 04 76 42 97 35
Téléphone conservation : 04 76 42 46 12
Fax : 04 76 42 97 37
Courriel : musee-heb@cg38.fr
Site : www.musee-hebert.fr

Musée ouvert tous les jours sauf le mardi, **de 10h à 18h**
Jusqu'à 19 h les dimanches du 1^{er} juin au 30 septembre inclus.
Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et le 25 décembre.
De l'autre côté (salles d'exposition temporaire) ouvert tous les jours sauf le mardi, **de 14 h à 18 h.**

Entrée gratuite.

Visites commentées sur demande.
Visite-conférence gratuite le 1^{er} dimanche du mois à 15 h 30.

Le musée a reçu en 2004 le label « jardin remarquable » et en 2012 le label « Maison des illustres » créés par le ministère de la Culture et de la Communication ; en 2008 le label « Tourisme & Handicap ».

Accès : À 2 km de Grenoble par la D512.
Autoroute Paris-Grenoble (A48) et Valence-Grenoble (A49), sortie Grenoble-Bastille, suivre quai rive gauche/CHU La Tronche.
À Grenoble, tramway ligne B, station La Tronche-hôpital, puis autobus 31 arrêt Musée Hébert.

Contacts presse : 04 76 42 46 12
Laurence Huault-Nesme, directrice (l.huault-nesme@cg38.fr)
Catherine Sirel, chargée de la communication (c.sirel@cg38.fr)

